

——— Steph Cha ———

NOUS SOMMES L'INCENDIE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Caroline Nicolas

SONATINE EDITIONS

À Maria Joo

On n'est pas censés survivre, parce que les dés sont pipés.

Tupac Shakur, « Keep Ya Head Up »,
chanson en hommage à Latasha Harlins

*Aujourd'hui encore, je n'arrive pas à croire qu'une chose
pareille ait pu arriver à notre famille.*

Lettre de Soon Ja Du à la juge Joyce Karlin,
25 octobre 1991

PREMIÈRE PARTIE

Vendredi 8 mars 1991

« **B**on, on y est, annonça Ava. Je sais pas comment on est censés les retrouver, ces cons. »
Shawn regarda, bouche bée, la foule rassemblée de l'autre côté de la rue. Il n'était pas prévu que le film commence avant encore une heure et demie, mais il devait bien y avoir plusieurs centaines de personnes en train d'attendre devant le cinéma. Il faisait déjà nuit, ce qui rendait les visages difficiles à distinguer, même à la lumière des réverbères soigneusement alignés sur le trottoir. Westwood était un quartier de Blancs, avait dit Ava, mais presque tous les gens qu'il voyait étaient noirs; essentiellement des lycéens.

En traversant la rue, Ava attrapa Shawn par la main. Songeant à tous ces ados plus âgés qui allaient voir sa sœur le traîner derrière elle, il essaya de se dégager.

« Oh, Ave, je suis plus un bébé, protesta-t-il.

– Qui a dit que t'étais un bébé? Je veux pas te perdre, c'est tout. »

S'éloignant du guichet, au-dessus duquel le fronton du cinéma annonçait les horaires des séances pour *New Jack City*, ils remontèrent lentement le trottoir. Shawn sourit. Cela faisait une semaine qu'il attendait ce moment. Tout le monde au collège parlait de ce film, et il allait le voir le jour de sa sortie. Peu

importait que ce soit tante Sheila qui ait obligé Ray et Ava à l’emmener lorsqu’ils avaient annoncé qu’ils iraient voir *Croc-Blanc*. Il était là, prêt à se glisser en douce dans la salle d’un film interdit aux moins de dix-sept ans, exactement comme eux, et c’était l’essentiel.

« Ava ! Shawn ! »

Il se retourna et vit Ray qui s’avançait vers eux. Son meilleur ami, Duncan, l’accompagnait, le visage fendu d’un large sourire. Shawn lâcha la main de sa sœur en espérant qu’ils n’aient rien vu.

« Enfin, vous voilà, dit Ava. C’est de la folie. Il y a toute cette queue à faire ? Me dites pas que vous venez de perdre votre place.

– C’est la file pour acheter des billets, expliqua Duncan. On a déjà les nôtres. »

D’un geste théâtral, il les déploya entre ses mains tandis que Ray faisait une petite danse derrière lui en poussant des cris de joie.

« Vous êtes bêtes, fit Ava en riant. Tu vois, Shawn, c’est ça qui t’arrive quand tu sèches les cours pour aller au ciné.

– Hé, un peu de gratitude s’il te plaît. On est là depuis des heures », répliqua Ray. Serrant le poing, il l’agita sous le nez de Shawn. « Et toi, n’oublie pas ce que tu te prendras si tu castes à maman.

– J’ai pas peur de *toi*, Ray. Mais tante Sheila nous ficherait une trempe à tous les trois. »

Ray éclata de rire et baissa le poing. Il ne faisait que plaisanter, de toute façon. Il savait que Shawn tiendrait sa langue. Celui-ci n’avait pas dénoncé Ray ni même Ava depuis qu’il était assez grand pour comprendre ce qu’il faisait. Et s’il voulait leur attirer des ennuis, il avait plein d’autres moyens de parvenir à ses fins.

Merde, si tante Sheila ne voulait déjà pas qu'ils voient un film sur les gangs, comment réagirait-elle si elle apprenait que Ray appartenait à l'un d'eux ?

Elle ne comprendrait pas. Pas comme Shawn. Tante Sheila savait qu'il y avait des gangs, mais elle en parlait comme si ce n'était pas son problème. Elle n'avait jamais mis ses garçons en garde contre la tentation d'en intégrer un. Elle faisait juste comme si elle n'avait pas à s'en soucier, n'ayant pas élevé des fauteurs de troubles et des petites frappes. Ses garçons étaient différents de tous ces voyous. Ceux qui tuaient des chiens par pure aigreur et désobéissaient à leur mère.

Pourtant, la moitié des jeunes du quartier, semblait-il, appartenait à un gang. Quelques-uns d'entre eux faisaient peur – celui qui avait tué le chien de son voisin était vraiment un mec dangereux –, seulement ce n'était pas le cas de ceux que connaissait Shawn. Duncan était intimidant, mais pas dans ce sens-là. Il était juste charismatique, marrant, enjôleur, apprécié des filles : le genre de mec que Shawn espérait être lorsqu'il aurait seize ans. Et il n'y avait personne au monde de moins effrayant que Ray. Shawn était bien placé pour le savoir : il partageait la chambre de son cousin depuis ses cinq ans. Sous le bleu de rigueur dans sa bande¹, Ray portait des boxers Spiderman. Il fredonnait des airs diffusés à la radio avec une voix de fille, pour faire rire Shawn avant de s'endormir. Il avait le même âge qu'Ava, mais celle-ci le traitait comme un autre petit frère, le charriant sur ses coupes de cheveux ridicules, ses mauvaises notes. Si Ray était un Crip, n'importe qui pouvait le devenir.

1. Les Crips, le gang auquel appartient Ray, se distinguent par la couleur bleue de leurs vêtements et/ou accessoires. Les Bloods, leur gang rival, portent du rouge. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

Ils s'approchèrent d'un magasin d'électronique fermé, devant lequel Shawn reconnut un groupe de jeunes de leur quartier, tous à peu près du même âge que Ray et Ava. Certains avaient peut-être même dix-sept ans, l'âge légal pour entrer dans la salle sans avoir à mentir.

« Regardez qui voilà ! » cria Duncan en leur montrant Ava du doigt.

Shawn les regarda s'attrouper autour de sa sœur pour l'étreindre ou lui taper dans la main. Elle était allée à l'école puis au collège avec eux, avant d'être acceptée au lycée de Westchester, et ils devaient être contents de la revoir.

Une des filles salua Shawn de la tête. Il ne connaissait pas son nom, mais il se rappelait son visage. Elle avait fait partie de la chorale avec Ava au collège, et il visualisait encore la façon dont ses lèvres avaient bougé lorsqu'elle chantait. Elle était devenue encore plus jolie. Il enfonça les mains dans ses poches et lui rendit son salut.

« Tu fais du baby-sitting ? » demanda la fille à Ava.

Shawn se flétrit d'embarras. Il rentra les épaules, espérant que cela ne se verrait pas sur son visage. Ava lui sourit et il sut qu'elle lisait en lui à livre ouvert. Elle lui passa un bras autour des épaules et se retourna vers le groupe.

« Vous connaissez mon frère, Shawn », dit-elle.

Il resta près d'elle alors qu'ils se joignaient aux autres et, silencieux, les regarda faire les idiots tous ensemble, observant l'aisance, la décontraction avec laquelle ils s'étaient sur le trottoir comme si c'était le bout de jardin devant chez eux. Même Ray et Ava lui semblaient différents parmi eux, plus âgés, plus cool qu'il les avait jamais vus à la maison. Il resta en retrait, attentif, attendant le bon moment pour intervenir. Il aurait aimé

avoir quelque chose d'intéressant à dire, un truc marrant ou intelligent, pour montrer qu'il n'était pas que le petit frère à la gomme d'Ava.

Celle-ci sortit son Walkman de son sac à dos et mit ses écouteurs de travers sur sa tête, de façon qu'ils ne couvrent qu'une oreille. Shawn rêvait d'avoir un Walkman. Ava avait eu le sien à Noël. Il en avait demandé un aussi, mais tante Sheila avait déclaré qu'il n'en avait pas besoin et, de toute façon, il savait qu'elle ne lui achèterait jamais la moindre cassette où il y aurait des gros mots. Ava appuya sur *play* et son regard se fit rêveur. Elle se mit à pianoter du bout des doigts sur ses cuisses.

« Qu'est-ce que tu écoutes ? » demanda Duncan.

Shawn repensa à la sévérité de sa tante avec un regain de rancœur. Si seulement il avait eu ce Walkman, Duncan lui aurait peut-être demandé quel genre de musique il aimait. Il avait une liste de noms toute prête : Ice Cube, Tupac, A Tribe Called Quest, Michael Jackson. Peut-être omettrait-il ce dernier.

« Rien que tu connais », répondit Ava en souriant.

Duncan lui arracha son casque pour le mettre sur ses oreilles.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

– Juste un des plus grands tubes des années 1890. »

Elle reprit ses écouteurs avec la même vivacité, et tout le monde éclata de rire. Ils l'avaient surprise à écouter de la musique classique, et elle n'était même pas gênée.

« Je connais Chopin. Meuf, on connaît tous Chopin.

– Là, c'est Debussy. Et si vous avez entendu parler de Chopin, c'est grâce à moi. »

C'était vrai, du moins pour Shawn et Ray. Ava faisait du piano. Et elle était douée, elle participait à des concours dans toute la ville. Tante Sheila les forçait à aller l'écouter, même quand

ils devaient se rendre dans des coins lointains et improbables comme Glendale ou Irvine. Une fois, alors qu'elle devait jouer à Inglewood, tous ses amis s'étaient pointés, eux aussi – pour se payer sa tête, avaient-ils prétendu, mais Shawn avait vu comme ils s'étaient tus pour l'écouter.

Ils continuaient de la chambrer, cependant, de la même façon qu'ils la traitaient de tête d'œuf pour être allée dans un lycée de compète. Comme s'ils ne trouvaient pas ça si nul, dans le fond.

« Tu écoutes cette merde pour le plaisir ? demanda Duncan.

– Je veux même pas savoir ce que toi, tu fais pour le plaisir », répliqua-t-elle en remettant son casque sur ses oreilles.

Shawn n'en croyait pas ses yeux. Pendant que lui restait là sans rien dire comme un imbécile, sa sœur, une fille, faisait rire aux éclats toute la bande, Duncan compris. Elle avait l'air relax, dans son élément, un léger sourire aux lèvres. Croisant les bras, il détourna les yeux.

Les choses à regarder ne manquaient pas autour de lui. Westwood était un bel endroit, comme un centre commercial en plein air : rues bien ordonnées, boutiques bien éclairées, palmiers plus hauts que les bâtiments. Tout y semblait tellement mieux entretenu que dans leur quartier : pas une peinture défraîchie, pas un mur lézardé. Sur le chemin, Ava lui avait raconté que quelques années plus tôt, tout le monde avait pété un câble à cause d'une fusillade entre gangs : la seule qui ait eu lieu dans le quartier et la seule dont quiconque ait semblé se soucier, parce qu'elle s'était déroulée là et qu'elle avait eu pour victime une jeune Asiatique. Westwood était loin, mais pas tant que cela non plus : à moins de quarante-cinq minutes, même avec Ava au volant, qui conduisait comme une vieille dame de peur d'abîmer la voiture d'oncle Richard. Mais il avait l'impression de se trouver dans

une autre ville. Il observa les gens qui faisaient la queue pour acheter des billets, lut l'impatience, l'excitation sur leur visage. Il se demanda si eux aussi étaient venus de loin pour voir ce film.

La file d'attente était encore longue, remarqua-t-il, et elle semblait encore plus désorganisée qu'à leur arrivée. Le film était censé débiter dans une demi-heure, et il se demanda avec inquiétude si la salle allait afficher complet et si tous ces gens allaient devoir rentrer chez eux. Puis il vit la foule commencer à bouger. Elle poussait pour avancer, ressemblant de moins en moins à une file, déferlant vers la caisse. Il y avait aussi des cris, indistincts mais de plus en plus forts.

Il tourna les yeux vers Ava, qui était en train de baisser ses écouteurs. Lorsqu'il croisa son regard, il vit qu'elle percevait la même chose que lui : quelque chose de pesant dans l'air, qui n'était pas là avant.

« Hé, dit-elle. Il se passe un truc devant le ciné. »

Ray se mit sur la pointe des pieds pour mieux voir la scène.

« Peut-être qu'ils ont ouvert les portes. C'est à peu près l'heure pour. »

Duncan laissa tomber sa main sur l'épaule de Shawn.

« Et si tu nous aidais un peu ? Vas-y vite fait voir ce qui se passe. »

– Moi ? » Shawn écarquilla les yeux, puis se redressa de toute sa taille, prêt à prouver son utilité. « Ouais, pas de problème. »

– Je viens avec toi, dit Ava en fourrant son Walkman dans son sac.

– Nan, Ave, t'embête pas. Je reviens tout de suite. »

Et il partit au petit trot avant qu'elle puisse le suivre. Il traversa la rue en courant et s'enfonça dans la foule, se frayant un chemin de trouée en trouée jusqu'à ce qu'elles se resserrent puis

disparaissent complètement, à cinq bons mètres de la caisse. Il ne pouvait pas aller plus loin; il était bloqué, coincé comme un lambeau de viande dans une rangée de dents. Le bruit était oppressant à présent, lui martelant les oreilles. Une odeur de sueur le prenait à la gorge.

Il regarda l'homme à sa gauche porter les mains à sa bouche pour lancer :

« J'parie que vous priez tous pour qu'ce soit la dernière fois qu'on se pointe à Westwood. »

Shawn lui tapa sur l'épaule et l'homme se tourna vers lui, les yeux pleins de feu.

« Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-il.

– Ils disent qu'ils ont vendu trop de billets et qu'il faut qu'on s'en aille.

– Mais si on a déjà son billet?

– Ça change rien. La séance est annulée. » Il haussa de nouveau la voix. « Parce qu'ils ont peur de nous. Ils voient dix Blacks débouler et ils croient qu'on ramène les gangs avec nous.

– On a déjà nos billets. On les a payés et tout.

– Ils s'en tapent.

– Mais c'est pas juste. »

L'homme éclata de rire. Il n'était pas beaucoup plus âgé que Ray et Ava, mais son rire était vieux et amer.

« Qu'est-ce qu'ils s'en foutent, que ce soit juste? T'as pas entendu parler de Rodney King? »

Shawn hocha la tête comme s'il savait parfaitement de quoi il parlait. Rodney King : il connaissait effectivement le nom. Un Noir que les flics avaient tabassé la semaine précédente, ou quelque chose comme ça. Tante Sheila disait que ce n'était pas normal, mais que le mec aurait dû savoir qu'il ne fallait pas

essayer d'échapper aux flics, et qu'il ne se serait pas retrouvé dans cette situation s'il n'avait pas commis un crime en premier lieu. Ava et elle s'étaient presque disputées à ce sujet pendant le dîner.

« Donc y a plus de film ? » demanda-t-il une dernière fois.

Il fit demi-tour pour rejoindre son groupe mais la foule s'était refermée derrière lui. Il ne voyait même pas dans quelle direction aller pour en ressortir. Si seulement il était plus grand. Il avait l'impression d'être redevenu un petit garçon, perdu, anxieux, au ras du sol grondant.

Tout le monde parlait en même temps et de plus en plus fort, les voix s'ajoutant les unes aux autres pour former une gigantesque masse sonore. Il pouvait presque la voir, comme une image dans une bande dessinée : une boule de feu qui grossissait, grossissait, jusqu'au moment où elle serait prête à exploser.

Il avait le cœur qui battait la chamade et la sueur lui picotait les paumes. Quelque chose de grave était en train de se produire. Il pouvait le sentir venir : quelque chose de destructeur, d'énorme, de permanent. Il y avait eu une période, après la mort de sa mère, où il faisait des cauchemars récurrents. Ils avaient pour cadre une vieille maison toute sombre, qu'il n'avait jamais vue avant, où il se savait seul. Les détails se dissipaient toujours lorsqu'il se réveillait, mais il se rappelait encore la terreur hagarde de ces nuits, le soulagement de pouvoir fuir les profondeurs de quelque chose qu'il ne comprenait pas. Il devait y avoir eu une époque où, au réveil, il cherchait sa mère, mais le rituel qu'il avait adopté – le seul qui parvenait à le calmer – était de trouver Ava dès l'instant où il ouvrait les yeux. Il avait besoin de la solidité de son corps, du bruit de sa respiration, pour se situer dans sa chambre, dans sa maison. C'était pour cela qu'il avait continué de dormir dans

le lit de sa sœur, blotti contre elle, longtemps après avoir compris qu'il serait exposé aux moqueries si quelqu'un à l'école l'apprenait.

C'était il y avait des années : une phase de son enfance, si lointaine qu'il ne savait pas exactement combien de temps elle avait duré. Et pourtant, il y avait encore des fois où il se réveillait en pleine nuit et où, à la frontière entre sommeil et éveil, alors que le monde des rêves ne s'était pas entièrement dissipé, il parcourait sa chambre d'un regard paniqué avant de se souvenir : il avait treize ans maintenant, et Ava était là, mais dans la chambre voisine.

Où était-elle à présent ? Il fallait qu'il la retrouve. Qu'il la voie. Il entreprit de se frayer un chemin dans la cohue, bousculé de partout, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, seul et effrayé.

Puis la foule devint moins compacte, se répandit dans les rues ; une marée de nervosité, de transpiration, d'énergie. Shawn sentit l'excitation ambiante le traverser comme une décharge électrique, accompagnée de quelque chose de nouveau : une fièvre dans son sang.

Quelqu'un renversa une poubelle. Dans la faible lumière de la nuit citadine, les ordures répandues par terre semblaient briller.

Un garçon passa en courant à côté de lui, muni d'une pierre de la taille d'une cannette de soda, et Shawn se demanda d'où pouvait bien venir ce grossier morceau de nature dans une ville pleine de verrous et de vitrines étincelantes. Puis il avisa trois hommes aux épaules larges, attroupés autour d'un arbre dont ils cassaient des branches. Ils avaient l'air presque calmes : le feu dans leurs yeux n'était pas un incendie hors de contrôle, mais une colère contenue, canalisée.

Il leur emboîta le pas. Il n'était pas le seul : la foule semblait converger derrière eux. Du coin de l'œil, il perçut un mouvement

brusque, un ado qui grimpait d'un bond sur le capot d'une voiture garée, mais il resta sur les talons des trois hommes armés de branches, avec un sentiment d'émerveillement. Des poings et des voix s'élevaient tout autour de lui, pleins de fougue et de fureur, les mots s'agglutinant jusqu'à former des slogans scandés à l'unisson. « *Black Power!* » « *Fight the power!* »

Et les hommes abattirent leurs branches, fracassant une vitrine.

Shawn avait déjà vu du verre se briser, plein de fois, mais jamais une vitre aussi grande et propre, aussi invisiblement solide. C'était une brèche percée entre deux mondes, un passage forcé vers une nouvelle dimension. La foule poussa un autre cri, de triomphe cette fois, et se précipita pour enjamber les éclats de verre. Shawn vit qu'il était de retour devant le magasin d'électronique. Pas la moindre trace d'Ava, Ray ou leurs amis : se trouvant en travers du chemin de la horde, ils s'étaient dispersés. Il ne savait pas où aller et continua donc d'avancer, frémissant de tout son corps lorsqu'il passa le seuil déchiqueté pour entrer à l'intérieur.

Il trouva un morceau de mur nu contre lequel se faire tout petit et, à l'écart de la cohue, chercher dans celle-ci une tête connue. Il regarda des gens qu'il n'avait jamais vus se comporter de manières qu'il n'avait jamais vues non plus. Les hommes aux branches avaient été engloutis par la foule, et leur aura de fierté et de détermination, remplacée par une frénésie bourdonnante. Le magasin était rempli d'objets fragiles et coûteux qui miroitaient dans la pénombre, à disposition de tous. Les gens étaient comme fous et attrapaient tout ce qu'ils pouvaient, dans un tel vacarme qu'on entendait à peine le geignement aigu et vain de l'alarme. Contemplant la scène, Shawn songea qu'ils allaient avoir des ennuis, et qu'il ferait mieux de prendre ses distances.

Il lui fallut cinq bonnes minutes pour se frayer un chemin jusqu'à la rue. La foule était déchaînée, mais son flot avait une direction, tout comme celui d'une rivière en crue. Shawn s'y glissa et se laissa emporter, loin de là d'où ils venaient tous.

Il entendit crier « Poussez-vous ! » et s'écarta d'un bond, juste à temps pour voir un colosse le dépasser en faisant une embardée, perché sur un vélo flambant neuf qui semblait conçu pour un enfant. Il le regarda s'éloigner en se demandant s'il allait tomber, renverser des gens et déclencher une rixe.

Puis il entendit son nom. La voix de sa sœur. Il tourna vivement la tête dans ce qu'il pensait être la bonne direction, mais il ne la vit pas et se demanda s'il prenait juste ses espoirs pour des réalités.

« Shawn ! Ici ! »

Ava se tenait debout sur le bord d'un bac à fleurs, cinquante centimètres au-dessus du reste de la foule. Faisant de son corps une tour pour qu'il la trouve.

Elle resta là, tout sourire, jusqu'à ce qu'il parvienne à elle. En se rapprochant, il vit que Ray et Duncan l'attendaient aussi.

« Enfin, te voilà ! » dit-elle en sautant à terre.

Il dut prendre sur lui pour ne pas se jeter dans ses bras, et fut à la fois heureux et embarrassé lorsqu'elle le serra contre elle.

Duncan fit entendre un sifflement.

« OK, maintenant on se casse. »

Il portait sur l'épaule un gros radiocassette, noir et brillant, avec un lecteur CD et deux haut-parleurs bombés comme des yeux de mouche.

« Où est-ce que tu as trouvé ça ? demanda bêtement Shawn.

– Je l'ai depuis le début. T'avais pas remarqué ? répliqua Duncan en riant avant de montrer du doigt le magasin d'électronique. Si t'en veux un, t'as intérêt à te magner.

– Non, c'est bon », répondit Shawn, comme s'il n'était pas d'humeur sur le moment mais qu'il en piquerait un la prochaine fois, peut-être.

La vérité était qu'il n'avait jamais rien volé de sa vie, pas même une barre chocolatée. Ava et lui habitaient chez tante Sheila depuis moins d'un an quand Ray s'était fait prendre en flagrant délit chez Frank's Liquor, leur vieille épicerie de quartier. Pour rien de bien grave, juste un magazine – avec des seins nus sur la couverture, Shawn s'en rappelait parfaitement –, mais Frank le Branque l'avait obligé à appeler tante Sheila, en disant que c'était elle ou la police. C'était un gros con, un vieux Coréen qui parlait à peine anglais, puait la cigarette et surveillait toujours Ray comme s'il le soupçonnait de préparer un mauvais coup, mais ils n'avaient eu d'autre choix que d'obéir.

Tante Sheila était arrivée en pleurs, invoquant à grands cris Dieu et la prison. La scène avait été assez humiliante pour qu'ils changent d'épicerie de quartier après cela, et Shawn avait définitivement retenu que le vol était synonyme de colère divine, de prison à vie et d'une explosion de chagrin volcanique chez tante Sheila.

« Comme tu veux, dit Duncan avant de désigner Ray et Ava d'un signe de tête. Mais tu sais, eux se sont pas gênés. Montrez-lui ce que vous avez.

– Ta gueule, Duncan, fit Ray. Rien de tout ça n'est vraiment en train d'arriver, OK, Shawn ? C'est juste un rêve. »

Il agita les doigts devant les yeux de son cousin comme si cela pouvait rendre cette soirée, sans précédent dans sa vie, plus surréaliste encore.

Ava leva les yeux au ciel, mais sortit une cassette de sa poche arrière.

« Je sais que c'est un peu dépassé, mais je l'ai vue et je me suis dit que tu la voudrais peut-être, dit-elle. Tu pourras m'emprunter mon Walkman. Ne dis rien à tante Sheila, c'est tout. »

Shawn la prit sans savoir quoi dire. Michael Jackson lui rendit son regard, l'air sérieux, en pantalon noir moulant et veste en cuir de la même couleur. Le mot « BAD » s'étalait en lettres rouges au-dessus de sa tête. Il caressa la boîte du pouce, froissant l'emballage en plastique.

« Merci », dit-il enfin.

Ava lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

Duncan claqua des mains par-dessus son radiocassette.

« OK, *smooth criminals*. Maintenant, on bouge. »

Il partit en avant, et Shawn remarqua qu'il portait un nouveau blouson, son vieil anorak noué autour de la taille, les poches bourrées de Dieu savait quels gadgets volés.

« On dirait le Grinch qui a pillé Westwood », fit Shawn.

Ray et Ava éclatèrent de rire.

Les rues étaient jonchées de verre brisé et d'ordures, comme si toutes les devantures avaient vomi leurs entrailles. L'air empestait la fumée et l'urine et, où que porte le regard, des gens s'enfuyaient comme des enfants turbulents, en criant et en cassant tout sur leur passage.

Mais Shawn n'avait plus peur.

Un portant à vêtements métallique se dressait au milieu de la rue, la plupart de ses ceintres vides, comme les côtes nues d'une carcasse rongée jusqu'à l'os. Shawn y donna un coup de pied en passant, l'envoyant rouler au loin jusqu'à ce qu'il vacille et tombe avec fracas.

« Shawn ! » s'exclama Ava.

Mais il y avait de la délectation dans sa voix.

————— **Nous sommes l'incendie** —————

La nuit, la foule en colère, la violence et les hurlements : il savait, avec une certitude instinctive, qu'ils n'avaient rien à craindre de tout ça. Si c'était là un incendie, ils en étaient les flammes. Ils en faisaient partie intégrante, étaient en sécurité au milieu du brasier.

Imprimé en France
par Normandie Roto Impression à Lonrai
N° d'impression : 00000

